



MUSÉE VIRTUEL  CANADA



MUSÉE McCORD MUSEUM

<http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/>

La boîte d'érable de William Notman

Robert G. Wilson

Stereo World, janvier/février 1997, Volume 23, numéro 6

Une inauguration royale

Le chemin de fer connaît un véritable essor au Canada dans les années 1850, alors que plusieurs compagnies construisent des lignes au Canada-Ouest (Ontario) et au Canada-Est (Québec). À la fin de 1858, des voies ferrées partent de Windsor et de Sarnia au Canada-Ouest pour se rendre jusqu'au port libre de glaces de Portland, dans le Maine. Le dernier lien de cette ligne ininterrompue vers l'océan est achevé le 17 décembre 1859, lorsqu'un premier train franchit officiellement le tout nouveau pont Victoria qui enjambe le Saint-Laurent à Montréal. À l'été 1860, le fils de la reine Victoria, Albert Edward, S.A.R. le prince de Galles et héritier du trône britannique, est en visite au Canada pour procéder à l'inauguration officielle du pont. En souvenir de l'événement, le gouvernement canadien remet au prince un portfolio de photographies prises par William Notman.

En bon homme d'affaires, Notman flaire le potentiel de ces photographies comme outils de promotion, et il produit donc un double du portfolio qu'il conserve pour lui-même. Il réalise également des stéréogrammes des photographies qu'il inclut dans son catalogue de 1860 où ils sont offerts à 40 cents l'unité ou 4,50 \$ la douzaine. En 1862, Notman envoie son exemplaire du portfolio à l'Exposition universelle de Londres, où

La boîte d'érable de William Notman

Robert G. Wilson

© Musée McCord d'histoire canadienne, 2005

on lui décerne la médaille d'« excellence pour une importante série de photographies ». Après l'exposition, le portfolio revient à Montréal où Notman l'expose dans son studio en 1864. Le portfolio restera dans la collection de Notman, survivant aux nombreux déménagements du studio. Lorsque la famille Notman vend la compagnie en 1935, elle décide de conserver le portfolio. Au milieu des années 1950, la famille en fait don au Musée McCord d'histoire canadienne où il est aujourd'hui conservé aux Archives photographiques Notman.

L'exemplaire du Musée McCord

Le portfolio que possède le Musée McCord contient 40 pages détachées mesurant 21 x 28,5 pouces (53,3 x 72,4 cm), plus six pages qui ont été ajoutées ultérieurement. Les feuilles originales comprennent une impression réalisée sur une plaque mammouth de 18 x 22 pouces (46 x 56 cm) du pont Victoria terminé, 18 photographies de 10 x 12 pouces (25,4 x 30,5 cm) disposées deux par page (principalement sur la construction du pont Victoria) et 270 stéréogrammes (neuf par page). Les stéréogrammes sont représentatifs des vues du Canada réalisées par Notman avant la visite du prince de Galles, et couvrent un vaste territoire allant de Rivière-du-Loup et du Saguenay à l'est jusqu'à London et Niagara Falls à l'ouest. L'ensemble comprend 27 stéréogrammes du pont Victoria, portant principalement sur les différentes étapes de la construction. La plupart des stéréogrammes sont titrés et numérotés à l'encre à la main, et sauf quelques exceptions, ces inscriptions correspondent à celles qui figurent dans le catalogue de 1860 de Notman.

Outre ces feuilles originales, le portfolio du McCord comprend trois autres impressions sur plaque mammouth (une vue de Montréal et deux copies de la vue du pont Victoria mentionnée précédemment), ainsi que trois autres feuilles de stéréogrammes (une feuille regroupant des vues de la province du Québec et deux feuilles comprenant des images du *Great*

Eastern lors de sa visite à Québec en juillet 1861). On présume que celles-ci ont été ajoutées plus tard, puisque la pellicule est différente de celle des autres feuilles, qu'il y a des vues en double et que les vues du *Great Eastern* sont datées.

Les feuilles sont conservées dans deux portfolios en cuir maroquin de couleur bourgogne. Le premier porte le titre de *Canada East* en lettres dorées sur la couverture, et l'autre est intitulé *Canada West*. Un motif détaillé en or figure sur le dos et sur la bordure interne et externe de chaque portfolio. Deux fermoirs vermeils fabriqués avec soin en argentan, un alliage de cuivre et de nickel, permettent de fermer chacun des portfolios. Ceux-ci sont rangés à la verticale dans une boîte plaquée en érable moucheté. Des poignées ont été fixées aux extrémités de la boîte qui présente des ornements – également en argentan – sur les bords et dans les coins. Ces ferrures ont été peintes de manière à ressembler à de l'argent terni. Un stéréoscope à main en acajou est rangé dans la partie supérieure de la boîte dans un compartiment spécialement aménagé à cet effet. Mesurant 10 pouces 3/16 (25,9 cm), ce stéréoscope est muni de lentilles de 1 pouce 3/8 (3,5 cm) dont la distance focale est de 6 pouces (15,2 cm). La boîte et les portfolios ont été fabriqués par d'autres entreprises de Montréal : la boîte par J. & W. Hilton, les pièces d'orfèvrerie par R. Hendery et les portfolios par J. Lovell.

L'exemplaire du prince de Galles

L'ensemble de photographies offert au prince de Galles a été décrit dans la correspondance de William Notman avec différents représentants du gouvernement (certaines de ces lettres ont survécu et se trouvent maintenant aux Archives nationales du Canada), ainsi que dans deux comptes rendus publiés à l'époque. Malgré tout, plusieurs questions demeurent encore sans réponse au sujet de l'ensemble original présenté au

prince de Galles. Où se trouve-t-il aujourd'hui? À quoi ressemblait-il vraiment? Où et quand la présentation a-t-elle eu lieu?

À la demande de Stanley Triggs, auparavant conservateur des Archives photographiques Notman, une recherche approfondie a été effectuée dans les collections royales, mais la boîte originale présentée au prince de Galles n'a pu être retrouvée. On ne sait donc pas vraiment à quoi l'ensemble original ressemblait. Puisque celui qui se trouve au Musée McCord a été présenté comme étant un double, nous pouvons présumer que l'original ressemblait à celui qui est illustré ici. Cependant, les trois comptes rendus de l'époque que nous possédons sur cet ensemble de photographies diffèrent quant à la description de la boîte et de son contenu.

La première description figure dans une lettre datée du 1^{er} octobre 1860, on l'on indique que l'ensemble contenait 315 photographies, réparties dans deux portfolios :

J'ai examiné la collection de photographies fournies par W. Notman, de Montréal, qui sont réparties dans deux portfolios reliés en maroquin, eux-mêmes conservés dans une belle boîte plaquée en érable moucheté, dans le but d'offrir mon avis quant à leur valeur.

Disposées sur 54 feuilles de robuste carton bristol, les images consistent en 10 des plus grandes photographies individuelles jamais prises au Canada, 13 feuilles comprenant deux vues chacune, de dimensions ordinaires, et 31 feuilles regroupant chacune neuf stéréogrammes.

La plus ancienne description du cadeau princier a été publiée en octobre 1860 alors que le prince se trouvait toujours en Amérique du Nord. William Notman avait fait parvenir une description de la boîte et une reproduction du stéréogramme qu'il avait fait de l'ensemble au *London Photographic News*, qui a rapporté qu'il comprenait un total de 345 photographies réparties dans deux portfolios :

PHOTOGRAPHIES CANADIENNES.— Nous avons appris de Messieurs Notman, dont nous avons fait mention des stéréogrammes du Canada la semaine dernière, qu'un ensemble de leurs photographies avait été offert à

S.A.R. le prince de Galles par le gouvernement provincial du Canada. Celui-ci comprend 55 feuilles impériales de 28 ½ x 20 ½, sur lesquelles sont disposées 10 photographies de 22 x 18, 20 photographies de 12 x 10 et 315 vues stéréoscopiques, représentant toutes des images du Canada. Elles sont conservées dans deux élégants portfolios en maroquin munis de deux robustes fermoirs en argent. Ces portfolios sont rangés à leur tour dans une boîte en érable moucheté, dont les ferrures, poignées, etc. sont en argent massif. L'une des images que nous avons reçues représente l'ensemble présenté au prince.

Si ces deux descriptions diffèrent quant au nombre de photographies, elles correspondent assez bien à l'exemplaire de la boîte que possède le McCord, en présumant que certaines des feuilles originales ont pu être retirées du double de Notman et utilisées à d'autres fins au fil des ans. Il s'agit d'une hypothèse plausible puisque nous savons que Notman a modifié le contenu de la boîte d'érable en diverses occasions. Lorsqu'elle fut envoyée à l'Exposition de 1862, la boîte ne comprenait que sept impressions sur plaque mammoth, 19 photographies de 10 x 12 pouces, plusieurs feuilles de stéréogrammes et 10 feuilles de portraits.

Un troisième portfolio ?

Un deuxième compte rendu, publié à Londres en juin 1861, donne une description tout à fait différente de l'ensemble. Selon *The Illustrated London News*, il contenait environ 600 photographies réparties dans trois portfolios :

Le gouvernement canadien a eu l'excellente idée de faire appel au célèbre photographe Notman, de Montréal, pour préparer une série de photographies sur tout ce qu'il y a d'intéressant à voir au Canada, afin de l'offrir à Son Altesse Royale le prince de Galles en souvenir de sa visite dans la colonie. Notre illustration représente la boîte et l'un des portfolios contenant les photographies en question. Conçue pour contenir trois portfolios, la boîte constitue non seulement un splendide exemple d'érable canadien, dont elle est fabriquée, mais également du talent des artisans de la colonie. Les fermoirs, les ferrures et les équerres de fixation, tous en argent, sont finement ciselés et ouvragés. L'intérieur de la boîte est doublé de velours vert. Les portfolios, au nombre de trois, sont tout aussi représentatifs du talent et du goût sûr des artisans canadiens. Y sont présentées avec soin environ 600 photographies de toutes les dimensions, comprenant des vues des grandes cascades, villes, ouvrages publics et lieux remarquables de la colonie, ainsi que des événements ayant entouré la venue du prince. Les grands lacs et l'immensité de la nature sauvage ont aussi été photographiés, afin que l'œuvre soit complète. L'ensemble fait grand honneur à M. Notman, tant pour le bon goût que je jugement

démontré dans la sélection des photographies, et le talent avec lequel elles ont été réalisées.

The Illustrated London News a également publié une gravure de la « boîte ... présentée au prince ». La boîte et le portfolio illustrés dans cette gravure semblent identiques à ceux du Musée McCord. Pour réaliser cette gravure, l'artiste devait avoir quelque chose à reproduire. Le stéréogramme connu n'a vraisemblablement pas été utilisé à cette fin puisqu'il diffère énormément de la gravure. Toutefois, puisque le même chevalet figure dans le stéréogramme de Notman et dans la gravure, il est très possible qu'une autre photographie de Notman ait été copiée pour réaliser la gravure, photographie qui aurait été prise au moment où Notman a produit le stéréogramme de la deuxième boîte. Si tel est le cas, cela signifie que la gravure de 1861 représente l'ensemble appartenant aujourd'hui à la collection du Musée McCord, et non l'ensemble original présenté au prince. Toutefois, cela importe peu si l'ensemble que possède le Musée McCord est en tous points identique à celui du prince.

Donc, à quoi l'ensemble offert au prince de Galles ressemblait-il réellement? Puisque Notman a décrit l'image sur son stéréogramme comme étant un « double », et que la lettre du 1^{er} octobre 1860 (rédigée avant la présentation au prince) donne une description de l'ensemble et de deux portfolios, il est probable que le prince a reçu un ensemble identique à celui du Musée McCord. Mais dans ce cas, pourquoi la description de *l' Illustrated London News* est-elle si différente? Il est possible que l'on ait offert au prince une boîte avec deux portfolios contenant des vues du Canada identiques à celles de l'ensemble préservé au Musée McCord. Il se peut également qu'il ait reçu un troisième portfolio contenant des vues des événements entourant sa visite. Il existe un indice à cet effet dans une des lettres de William Notman dans laquelle il mentionne les « photographies du prince de Galles envoyées à Boston » (à noter qu'il est indiqué les « photographies du prince » et non « pour le prince »). Le prince s'était rendu à Boston vers la fin de son séjour en Amérique du Nord. Cela expliquerait la présence d'un troisième portfolio

et le nombre plus élevé de photographies mentionné dans *The Illustrated London News*, ainsi que le commentaire du journal indiquant que les vues représentaient des « événements ayant entouré la venue du prince ». Mais cela n'explique toujours pas la mention à l'effet que la boîte avait été « conçue pour contenir trois portfolios ». Peut-être le journal s'est-il trompé sur ce point. De toute évidence, il faudra attendre de retrouver l'original dans les réserves royales pour savoir exactement en quoi consistait le cadeau du prince.

Personne ne sait non plus exactement où et quand la présentation a eu lieu, puisque aucun des journaux de l'époque n'en fait mention et ce, même s'ils rapportaient quotidiennement, avec moult détails, les événements survenus durant le voyage du prince. Au départ, Notman désirait sans doute que la présentation ait lieu à Montréal. Cependant, un malentendu, dont je parlerai plus tard, a semble-t-il eu pour conséquence de reporter la présentation. Le 12 septembre 1860, alors que le prince était à London, au Canada-Ouest (après avoir quitté Montréal), Notman a écrit que la boîte avait été emballée à Montréal, adressée à Niagara et qu'il attendait des instructions de livraison afin qu'elle puisse être présentée au prince avant son départ pour les États-Unis. La boîte aurait donc été remise au prince vers la fin de son séjour au Canada, c'est-à-dire à Niagara Falls (14-17 septembre) ou à Hamilton (18-19 septembre). Cela aurait laissé suffisamment de temps pour que la nouvelle de la présentation atteigne l'Angleterre et qu'elle puisse être publiée à temps pour le numéro du 19 octobre du *London Photographic News*. Le prince a quitté le Canada via Windsor et Detroit le 20 septembre afin d'entreprendre une tournée d'un mois dans le nord-est des États-Unis, où il est demeuré à Boston du 17 au 19 octobre pour ensuite se rendre à Portland, dans le Maine, d'où il est reparti pour l'Angleterre le 20 octobre 1860.

Une commande mal rémunérée

L'article de l'*Illustrated London News* indique également que le gouvernement du Canada a fait appel à Notman pour réaliser les photographies. Mais la série de lettres révèle plutôt que c'est Notman qui a eu l'idée des photos et qu'il en a fait part au gouvernement. Notman a soumis le projet au commissaire des Travaux publics et, croyant qu'il avait obtenu son accord complet, a entrepris la production. Cependant, le commissaire n'avait demandé qu'une proposition relative au projet de Notman, ainsi qu'une évaluation des coûts prévus. Ainsi, l'ensemble fut produit sans accord préalable au sujet de la somme qui serait remise à Notman. Lorsqu'on découvrit le malentendu, Notman écrivit : « Comme je désire que S.A.R. entre en possession de la série, je n'ai aucune objection à remettre l'affaire entièrement entre vos mains, et à accepter la somme que vous voudrez bien me verser en échange de mes services. » Les représentants du gouvernement ont ensuite demandé une estimation de la valeur de l'ensemble, basée sur la valeur des photographies que Notman avait récemment vendues à Montréal. La première estimation s'élevait à 455 \$ (incluant 264,50 \$ pour les photographies). Dans sa lettre, M. F. P. Rubidge résumait en ces termes son estimation des coûts :

En accordant, par conséquent, une généreuse allocation pour le meilleur carton de montage et les descriptions qui y sont inscrites, et en supposant que les photographies représentent les plus beaux exemples de l'œuvre de M. Notman (bien que plusieurs soient très imparfaites), j'ai attribué les sommes suivantes comme étant les plus généreuses qui puissent être offertes pour la collection.

10 feuilles comprenant une vue chacune ou 10 photographies @ 6 \$ —
60,00 \$
13 feuilles comprenant 2 vues chacune, ou 26 photographies @ 2,50 \$ —
65,00 \$
31 feuilles comprenant neuf images stéréoscopiques chacune ou 279
photographies @ 0,50 \$ — 139,50 \$
En ce qui concerne la valeur des portfolios en marocain, je ne fais qu'avancer
l'opinion qu'ils valent (ensemble) — 60,00 \$
Valeur de la boîte et de l'orfèvrerie — 125,00 \$
Caisse d'emballage, emballage, etc. — 5,50 \$
Total — 455,00 \$

En raison du malentendu et pour ne pas compromettre la présentation de la boîte au prince, Notman a convenu d'accepter d'emblée la somme qu'on voudrait bien lui remettre. Il s'est cependant objecté à la faible valeur attribuée à ses photographies :

Je dois dire que même en ayant les négatifs en ma possession, je ne pourrais produire un ensemble identique avec le même soin et le travail qu'ont nécessité le montage, le lettrage, etc., pour moins du double du montant. Quant à la somme qui m'est accordée, lorsque j'affirme que plusieurs des vues ont été prises davantage dans le but d'assurer l'intégralité de l'ensemble que pour leur valeur marchande, et qu'à Québec seulement, j'ai dépensé plus que la somme en question, vous comprendrez qu'en l'acceptant, j'accuse une importante perte pécuniaire, et que j'espère qu'elle sera reconsidérée.

Mais la somme ne fut pas reconsidérée, et même si Notman affirmait avoir dépensé plus de 2 200 \$ pour produire l'ensemble en deux exemplaires, dont un pour lui-même, il semble bien qu'il n'ait reçu que 264,50 \$. M. Hendery, l'orfèvre, s'est également objecté à la valeur de 125 \$ attribuée à la boîte, qui n'incluait que 100 \$ pour l'orfèvrerie. Cela a donné lieu à une deuxième évaluation (295,30 \$), puis une troisième (463,50 \$) qui, de toute évidence, correspondait davantage à l'estimation initiale de Hendery. La dernière lettre de cette série, dans laquelle la valeur de l'orfèvrerie fut finalement établie, se terminait ainsi : « Je crois sincèrement que nous avons réglé pour de bon cette épineuse question de la boîte et de son contenu. » Il est malheureux que la production de la « boîte d'érable », comme on la désigne au Musée McCord, ait entraîné une perte financière pour William Notman. En plus de contenir une magnifique collection de photographies anciennes du Canada, celle-ci constitue sans aucun doute le plus beau spécimen de coffret de stéréogrammes jamais produit.

Remerciements

J'aimerais remercier Stanley Triggs, auparavant conservateur des Archives photographiques Notman, de nous avoir permis de photographier la boîte d'érable, de nous avoir remis des exemplaires des comptes rendus de

l'époque sur cet ensemble de photographies, et d'avoir fourni certaines des informations contenues dans le présent article.

Sources

Pour une description du pont Victoria et de la visite du prince, voir : Robert G. Wilson, « The Victoria Bridge: William Notman's Stereo Perspective », *History of Photography*, été 1996.

W. Notman, [*Catalog of Stereo Views of*] *Victoria Bridge, Niagara Falls, Principle Cities and Places of Interest Throughout Canada*, Montréal, W. Notman, [1860], p. 3 et 26.

Miles, Henry H., *Canada East at the International Exhibition, London, 1862*, p. 12 et 19.

Montreal Business Sketches, 1864, p. 25, cité dans Stanley G. Triggs, *Le studio de William Notman. Objectif Canada*, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992, p. 50.

Lettre de F. P. Rubidge à T. Trudeau, 1^{er} octobre 1860. Les copies de toutes les lettres dont il est question dans cet article sont déposées aux Archives photographiques Notman.

The London Photographic News, 19 octobre 1860.

Logan, Sir W.E., *Catalog of Canadian Collection for the International Exhibition, London 1862*, Montréal, Longmoore & Co., 1862, p. 60-61.

The Illustrated London News, 22 juin 1861, p. 596-597.

Lettres de W. Notman à John Rose, 12 septembre 1860 et 26 octobre 1860.

Lettre de George Pemberton à W. Notman, 10 septembre 1860.

Lettre de W. Notman à T. Trudeau, 11 octobre 1860.

Lettre de Wiley à G. Pemberton, 15 janvier 1861.